

De la défense des solennités

*Jeune homme à la
torche. Statuette du
4ème siècle avant J. C.
(Rome - Musée
national romain).*



"Il me semblait que sous les voûtes de la Sorbonne les mots Jeux Olympiques résonneraient de manière à s'imposer... La séance d'ouverture, qui eut lieu en grande solennité le samedi 16 février, devant un auditoire de près de deux mille personnes, et qui se termina par l'exécution de l'"Hymne à Apollon" (1), donna au congrès son véritable caractère".

Ainsi, le Baron Pierre de COUBERTIN dévoilait-il. dès 1894, son attachement à la solennité entourant l'Olympisme renaissant.

Imprégné de culture antique, il se préoccupait, comme le préconisaient les auteurs grecs, du fond tout autant que de la forme. En redonnant vie aux Jeux Olympiques, il ambitionnait par delà la "geste sportive" de concourir à l'expression et à l'adoption d'un esprit, d'une conception de la vie visant à l'universel, peut-être même d'une religion: l'Olympisme. C'est pourquoi les Jeux, expression quadriennale d'une "pensée", doivent être entourés d'un cérémonial où l'art puisse permettre la dé-

(1) Découvert à Delphes, en 1893, déchiffré et transcrit, c'est le seul morceau de musique antique qui soit parvenu, presque intact, jusqu'à nous.

couverte, poétiquement et musicalement, d'un fonds de sentiments réels et vécus. "A Olympie, on se réunissait pour faire à la fois un pèlerinage au passé et un acte de foi en l'avenir, écrivait Pierre de COUBERTIN, voilà bien ce qui conviendrait également aux Olympiades ressuscitées. C'est leur rôle et leur destin d'unir à travers l'heure fuyante ce qui fut et ce qui sera. Elles sont, par excellence, les fêtes de la jeunesse, de la beauté et de la force. Il faut donc chercher dans cette même note le secret des cérémonies à instaurer".

Certains dépeignent les cérémonies d'ouverture et de clôture comme désuètes, pesantes, poussiéreuses, fastidieuses, démodées!.. Que sais-je?

Ils dénoncent leur inutilité.

Quelle idée peuvent-ils donc se faire de l'Olympisme? Ont-ils oublié ou jamais senti sa mystérieuse grandeur, sa resplendissante noblesse, célébration de l'alliance entre le muscle et l'art, la jeunesse et la beauté? Ici, comme dans d'autres temples, bon nombre de fidèles fréquentent les lieux saints en oubliant le sens et la portée de leur présence.

Qu'ils relisent de COUBERTIN: "Le chapitre des cérémonies est, on le comprend, l'un des plus importants à ré-



Le comte de CLARY, président du Comité Olympique Français, prononce son discours lors de l'ouverture des Jeux de la VIIIème Olympiade, Paris - 1924. A l'arrière plan, à gauche, le baron Pierre de COUBERTIN.

Mexico - 1968: le maire de Tokyo vient de remettre le drapeau Olympique à M. ROSAL, maire de Mexico. Au centre, le président BRUNDAGE.





L'escrimeur belge Victor BOIN prononce le serment Olympique, pour la première fois dans l'histoire des Jeux. Anvers - 1920.

gler. C'est par là surtout que l'Olympiade doit se distinguer d'une simple série de championnats mondiaux. Elle comporte une solennité et un cérémonial qui ne seraient point de mise en dehors du prestige que lui valent ses titres de noblesse.

Et d'autre part, il convient d'éviter l'écueil d'une vaine parade et de se tenir strictement dans les limites du bon goût et de la mesure" (2).

Les solennités Olympiques, avec leurs prolongements artistiques, ennoblissent et embellissent la fête sportive. L'art musical, par exemple, met en valeur l'émotion ressentie par chacun des participants. La communion des sentiments qui en résulte tend à préserver l'esprit et l'oeuvre du rénovateur des Jeux.

Jean-Louis MEURET

(2) Texte tiré d'un discours de 1909.

